L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 28 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR CONTRAN BORYS.

TROISIÈME PARTIE.

LE LOYAL COMTE.

IV

SAUVETAGE

L'hidalgo, cependant, ne s'était point envolé. Au contraire.....

Tandis que M. de Thun, subitement avenglé, tournoyait sur lui-même, Di z, en quelque pas de plus, avait contourné l'autel et s'était accroupi derrière la table sainte et le mort.

Ce mort ressemblait à un cimetière. De larges plaques de marbre enchâssées cote à cote et couvertes d'inscriptions lonangeuses, annonçaient aux fidèles que là reposaient les cendres de beaucoup de hautes seigneuries, de plusieurs nobles et vénérées dames.

Les plus petites de ces pierres tombales étaient vides. A ses pieds, deux anges s'élaient dressés en flèches funéraires, — ce en croix, crânes de morts, larmes et sablier gravés au ciseau à coups de cisoire. Dans l'un de ces creux, tout au fond, était habilement dissimulé un bouton de cuivre gros comme une tête d'épingle. Diego le pressa du doigt.

Aussitôt la pierre pivota et démasqua un trou noir d'où s'échappa une bouffée d'air humide. L'Espagnol s'y glissa en rampant et, derrière lui, la plaque de marbre retomba sans bruit à sa place première.

Le coup était sauvé.....

Le repris haleine, écouta en souriant les vociférations des hommes d'armes qui le cherchaient à l'intérieur de l'église, puis il descendit la pente rapide d'un souterrain.

Au bas de la pente, brillait une torche de résine fichée en terre. Diaz l'avait apportée en venant. Il la ramassa et prit sa course.

Il se trouvait maintenant dans des galeries basses, étroites, voûtées d'une étanchéité extraordinaire. Qui les avait construites? On ne savait. Soit que leur origine remontât, comme celle de nos catacombes, aux premiers âges du christianisme, soit qu'elles eussent été creusées pendant l'ère féodale pour servir, en cas de siège, de refuge aux chaînes, tour à tour, du prêtre, du guerrier, du paysan. Toutefois, ne nompouvait leur exactitude. Diego Diaz, deux membres seulement du conseil suprême inquisitorial étaient en possession de cet important secret.

On comprend de quelle utilité devaient être pour l'espagnole, surtout avec un agent tel que Don Diego, ces voies souterraines débouchant par mille issues cachées dans les principaux centres de la ville et même dans la plupart des Alhcez. Grâce à elles, l'espion pouvait impunément tout voir, tout entendre, tout oser, se transporter en un clin d'œil d'un point à un autre et, à l'aide de ses déguisements innombrables, jouer de façon supérieure le rôle surnaturel qui pesait d'un poids si lourd sur la crédulite publique.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que ce terrible moyen d'influence eût été abandonné sans contrôle à l'unique initiative de deux Diégo-Leon de la! Il devait s'ajouter à qui de droit le plus insignifiant de ses actes, et se rendre, chaque jour, dans la cathédrale, afin d'y confrontrer avec l'archidiacre Johan Cotterel, son chef immédiat et délégué du Saint-Office. Or, en juin de 1, Diaz, en arrivant à la place d'aline, avait constaté, d'après différentes indices convenus d'avance, que l'aumônie personnage ne viendrait pas se rendre comte habituel.

En revanche, il avait reconnu le comte de Thun et cette rencontre avait failli lui coûter cher.

Mais Don Diégo ne se ressentait déjà plus de son émotion, et s'avançait allègrement à travers ces voies ténébreuses. Contre leurs voûtes, des signes mystérieux, tracés au charbon, apparaissaient de loin en loin. C'étaient évidemment des points de repère. Diaz ne les connaissait point. Il allait d'un pas sûr, tout aussi bien qu'en pleine lumière et pas traversait aussi à l'aise, au milieu de ce labyrinthe, qu'un bourgeois peut l'être dans les rues de son quartier.

Chemin faisant, il considérait parfois avec attention l'anneau si singulièrement revenu au son doigt. Alors, une ride profonde plissait son front, pour s'effacer bientôt en un sourire farouche.

— Chose promise, chose due! murmurait-il. Mais si le Diable était cette fois un obstacle? Un obstacle, il l'a été enfin! — Le pire aussi était un obstacle..... Je l'ai brisé.

Il pressa le pas.

De la cathédrale à la rue Heflenqin où logeait ostensiblement le Comte du Diable, le trajet, même sous terre, était long.

Cependant, il avait à peine ou quart d'heure qu'il marchait lorsque tout à coup, il s'arrêta. Son regard venait d'être attiré par un dessin étrange qui tranchait en noir sur la paroi uniformément blanchâtre de la galerie.

Ce dessin, dont Diego l'avait exécuté lui-même, il représentait une main d'homme soutenant par les cheveux une tête coupée. C'était la Tête du jaloux indicateur, au désir et une menace.

Auprès du dessin, une entaille longitudinale tendait la muraille. L'hidalgo plongeait son bras dans cette fente, et ramenait une échelle qu'il appliqua contre le mur.

Puis, ayant déposé sa torche, il monta.

Bientôt, sa tête atteignait la voûte. Il continua néanmoins de monter, soulevant avec ses épaules une légère trappe, invisible d'en bas, moins à cause des ténèbres que parceque la couleur dont elle était la figeoisée se confondait exactement avec la teinte générale des objets.

La trappe ouvrait sur un réduit ou régnait une obscurité opaque. A toucher, c'était un tuf et dans une cage de pierre, très étroite et parfaitement carrée.

Sous la main de Diaz, un ressort claqua. L'une des parois de la prétendue cage s'ouvrait par un mouvement rapide et silencieux comme l'éclair. A l'indécise lueur de l'aurore, dont Diego aperçut de la verdure, des fleurs, du feuillage frissonnant.

La cage n'était autre chose que le socle d'une statue, la statue de cette Diane chasseresse qui orne les jardins de Thun, et grace à laquelle, un soir, il avait échappé aux fureurs du vicomte de Morlag.

Diaz avança la tête. Rien ne bougeait dans le parc. Au loin, sous les charmes crépusculaires du matin, à travers les mincies lumées d'automne, il reconnut au obstacle — un mur froid, moite, rugueux.....

Il rétrograda.

A droite, à gauche, en tous sens, une clôture pareille lui barra le passage.

Plus de doutes!..... Il était prisonnier! Son crime avait été découvert..... On ne l'avait sauvé de la noyade que pour le réserver à la pendaison.

Il tomba sur son lit. Une peur intense lui brisa bras et jambes. A cette minute, il entendit marcher. Un rayon horizontal perça les ténèbres, indiquant le seuil de la porte. La clef tourna..... Un personnage apparut qui, sans dire un mot, promena la lueur d'une lampe sur les traits hébétés de Torterue.

Ce personnage imposant, vêtu d'une robe noire et d'une calotte de velours qui lui encaissait étroitement le crâne, avait l'apparence d'un docteur ou d'un magistrat. Ses yeux sévères parurent vouloir fouiller le cœur d'Etienne qui se tordit sous ce regard et recula, en rampant, jusqu'au mur. Arrivé là, il jeta autour de lui un coup d'œil effarouché, puis il poussa un cri.

Le caveau était une ancienne chambre de torture.

Au long des murailles étincelaient, symétriquement rangées, de hideux instruments de fer, chaînes, carcans, lames tranchantes, scies, pièches mutilantes et crampons. A terre étaient pêle-mêle des rechaude à fondre le plomb, des tenailles pour mordre les chairs, un chevalet pour étendre le patient, des courroies pour le garrotter.

Etienne n'osa pas faire un mouvement. Il ne pouvait pas, en effet, le personnage imposant, et, convaincu qu'on allait le martyriser s'en n'avait pas le cœur de Madeleine, il fit une prière à Dieu, à la Vierge, à tous les saints de sauvegarde, sans attendre qu'on l'interrogeât.

Dont Diego n'attacha pas d'abord une grande importance à cette histoire. Ce n'était pas pour écouter de semblables puisseries qu'il avait tiré de l'eau Torterue. Il se disposait à monter à l'entrepuge, quand celui-ci prononça le nom de Nicolas Pinquet.

Diaz alors devint attentif. On dit que les hôtes de Satan ne sont pas toujours aussi crédules et ne reconnaissent pas. Or, Nicolas Pinquet lui avait sauvé la vie au péril de la sienne. En apprenant que la jeune fille était atteinte du brasseur, Don Diego se promit de veiller sur elle et de la ramener saine et sauve entre les bras de son fiancé.

Mais cette resolution généreuse devait être ajournée. Un incident imprévu s'était déjà pris.

A peine eut-il découvert que l'hérésie de l'aventure était la protégée de Dolorès, la fille de ce Landry qu'il avait tué, un éclair de satisfaction illumina la lutte pruelle de l'hidalgo.

Il ne connaissait que de vue cette enfant, jusque il ne lui avait point, jamais elle ne s'était rencontrée sur son chemin. Il n'avait rien à se reprocher, aucun sujet de haine; — mais il avait étudié comme, depuis trois mois, il étudiait tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la maison de Landry. Il avait, en outre, un intérêt d'un ordre décisive, un dévouement plus complet vient s'interposer entre sa vengeance et son amour, — un dévouement qui, lui, ne comportait point d'hésitation, ni d'entraves, et parmi cette bande d'difficultés, d'oeuvres, de pièges, de variétés-fée suivantes qui lui étaient nécessaires, à travers les salles de l'hôtel de Thun, une seule figure lui avait pu sérieuse ment à crain ire: celle de cette fille de dix sept ans.

Comme physionomiste, don Diégo était passé maître, son métier l'exigeait. Il avait devine chez Madeleine un caractère froidement résolu, l'énergie du père doublée du plus d'intelligence et de finesse. Il avait pu, sans cesse sur le qui vive, s'inquiétant d'une ombre d'horizon et fort capable à un moment donné d'éventer la ruse la mieux conduite. Diaz n'était dit heureux. — Avant d'agir il faudra éloigner Madeleine.

Et voilà que ce qu'il avait vaguement rêvé de faire, un autre l'avait fait! le hasard avait travaillé pour lui! Tant pis pour le brasseur! On attendrait une meilleure occasion de lui mettre notre.

— A. DUJON.

Diaz laissa donc Etienne jaser à son aise, notes dans sa mémoire le nom de Brindisse qu'il entendait pour la première fois, puis, lorsque le cordonnier eut fini:

—Que m'importe cela, dit-il majestueusement. Je suis un juge et non un prêtre ni un juge. Je suis un adepte du Grand Œuvre, un disciple d'Hermès!..... Je vous celui qu'on nomme.....

—Le Comte du Diable!..... murmura Etienne anéanti.

Et il tomba la face contre terre.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Mercredi matin, 28 octobre 1868.

Le temps est encore sombre et pluvieux. Sur les quais, les affaires ont été faibles, vu les commotions politiques qui regnent en ce moment.

Sont arrivés: Le Gov. Allen, de Ouachita City, avec 1,208 balles de coton.... le Mississippi, de St Louis, avec 1131 balles de coton et autres marchandises.... le Sully, de la rivière Ouachita, avec 117 balles de coton.... le Harry Gilmore, du Bayou Lafourche, et le Lafourche du Bayou Sara.

Sont partis: Le Robt E. Lee, pour Vicksburg.... Lone Star, pour la Rivière Rouge.... Tallahpash, pour Camden, et le Dr Rice, pour le bas de la rivière.

Eu chargement: Le Mississippi, pour St Louis.... Gov. Allen, pour la rivière Ouachita.... le Sully, pour le Yazoo.... Blackford, pour les plantations.... Cuba No 2, pour la côte, pour la Rivière Rouge, et l'Atoya, lors du jusqu'à fin.

Il ne toute après, l'entre Torterue convrait les yeux ou mieux, cette silhouette impénétrable.

Sa première supposition, c'est qu'il était muet et que son âme compatriote avait laissé sa dépouille ténébreuse ou, selon l'Ecriture sainte, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Mais Diego aperçut de la verdure, des fleurs, du feuillage frissonnant.

La cage n'était autre chose que le socle d'une statue, la statue de cette Diane chasseresse qui orne les jardins de Thun, et grace à laquelle, un soir, il avait échappé aux fureurs du vicomte de Morlag.

Diaz avança la tête. Rien ne bougeait dans le parc. Au loin, sous les charmes crépusculaires du matin, à travers les mincies lumées d'automne, il reconnut au obstacle — un mur froid, moite, rugueux.....

Il rétrograda.

A droite, à gauche, en tous sens, une clôture pareille lui barra le passage.

Plus de doutes!..... Il était prisonnier! Son crime avait été découvert..... On ne l'avait sauvé de la noyade que pour le réserver à la pendaison.

Il tomba sur son lit. Une peur intense lui brisa bras et jambes. A cette minute, il entendit marcher. Un rayon horizontal perça les ténèbres, indiquant le seuil de la porte. La clef tourna..... Un personnage apparut qui, sans dire un mot, promena la lueur d'une lampe sur les traits hébétés de Torterue.

Ce personnage imposant, vêtu d'une robe noire et d'une calotte de velours qui lui encaissait étroitement le crâne, avait l'apparence d'un docteur ou d'un magistrat. Ses yeux sévères parurent vouloir fouiller le cœur d'Etienne qui se tordit sous ce regard et recula, en rampant, jusqu'au mur. Arrivé là, il jeta autour de lui un coup d'œil effarouché, puis il poussa un cri.

Le caveau était une ancienne chambre de torture.

Au long des murailles étincelaient, symétriquement rangées, de hideux instruments de fer, chaînes, carcans, lames tranchantes, scies, pièches mutilantes et crampons. A terre étaient pêle-mêle des rechaude à fondre le plomb, des tenailles pour mordre les chairs, un chevalet pour étendre le patient, des courroies pour le garrotter.

Etienne n'osa pas faire un mouvement. Il ne pouvait pas, en effet, le personnage imposant, et, convaincu qu'on allait le martyriser s'en n'avait pas le cœur de Madeleine, il fit une prière à Dieu, à la Vierge, à tous les saints de sauvegarde, sans attendre qu'on l'interrogeât.

Don Diego n'attacha pas d'abord une grande importance à cette histoire. Ce n'était pas pour écouter de semblables puisseries qu'il avait tiré de l'eau Torterue. Il se disposait à monter à l'entrepuge, quand celui-ci prononça le nom de Nicolas Pinquet.

Diaz alors devint attentif. On dit que les hôtes de Satan ne sont pas toujours aussi crédules et ne reconnaissent pas. Or, Nicolas Pinquet lui avait sauvé la vie au péril de la sienne. En apprenant que la jeune fille était atteinte du brasseur, Don Diego se promit de veiller sur elle et de la ramener saine et sauve entre les bras de son fiancé.

Mais cette resolution généreuse devait être ajournée. Un incident imprévu s'était déjà pris.

A peine eut-il découvert que l'hérésie de l'aventure était la protégée de Dolorès, la fille de ce Landry qu'il avait tué, un éclair de satisfaction illumina la lutte pruelle de l'hidalgo.

Il ne connaissait que de vue cette enfant, jusque il ne lui avait point, jamais elle ne s'était rencontrée sur son chemin. Il n'avait rien à se reprocher, aucun sujet de haine; — mais il avait étudié comme, depuis trois mois, il étudiait tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la maison de Landry. Il avait, en outre, un intérêt d'un ordre décisive, un dévouement plus complet vient s'interposer entre sa vengeance et son amour, — un dévouement qui, lui, ne comportait point d'hésitation, ni d'entraves, et parmi cette bande d'difficultés, d'oeuvres, de pièges, de variétés-fée suivantes qui lui étaient nécessaires, à travers les salles de l'hôtel de Thun, une seule figure lui avait pu sérieuse ment à crain ire: celle de cette fille de dix sept ans.

Comme physionomiste, don Diégo était passé maître, son métier l'exigeait. Il avait deviné chez Madeleine un caractère froidement résolu, l'énergie du père doublée du plus d'intelligence et de finesse. Il avait pu, sans cesse sur le qui vive, s'inquiétant d'une ombre d'horizon et fort capable à un moment donné d'éventer la ruse la mieux conduite. Diaz n'était dit heureux. — Avant d'agir il faudra éloigner Madeleine.

Et voilà que ce qu'il avait vaguement rêvé de faire, un autre l'avait fait! le hasard avait travaillé pour lui! Tant pis pour le brasseur! On attendrait une meilleure occasion de lui mettre notre.

— A. DUJON.

Diaz laissa donc Etienne jaser à son aise, notes dans sa mémoire le nom de Brindisse qu'il entendait pour la première fois, puis, lorsque le cordonnier eut fini:

—Que m'importe cela, dit-il majestueusement. Je suis un juge et non un prêtre ni un juge. Je suis un adepte du Grand Œuvre, un disciple d'Hermès!..... Je vous celui qu'on nomme.....

—Le Comte du Diable!..... murmura Etienne anéanti.

Et il tomba la face contre terre.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Mercredi matin, 28 octobre 1868.

Le temps est encore sombre et pluvieux. Sur les quais, les affaires ont été faibles, vu les commotions politiques qui regnent en ce moment.

Sont arrivés: Le Gov. Allen, de Ouachita City, avec 1,208 balles de coton.... le Mississippi, de St Louis, avec 1131 balles de coton et autres marchandises.... le Sully, de la rivière Ouachita, avec 117 balles de coton.... le Harry Gilmore, du Bayou Lafourche, et le Lafourche du Bayou Sara.

Sont partis: Le Robt E. Lee, pour Vicksburg.... Lone Star, pour la Rivière Rouge.... Tallahpash, pour Camden, et le Dr Rice, pour le bas de la rivière.

En chargement: Le Mississippi, pour St Louis.... Gov. Allen, pour la rivière Ouachita.... le Sully, pour le Yazoo.... Blackford, pour les plantations.... Cuba No 2, pour la côte, pour la Rivière Rouge, et l'Atoya, lors du jusqu'à fin.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & RIDWELL, Propriétaires et Directeurs
J. KITTREDGE..... Trésorier.
Mercredi soir, 28 Octobre.
Représentation sous les auspices de la RAMPOLA MIDI.
La grande troupe dramatique et comique composée d'un nombre d'artistes beaucoup plus grand qu'aucune autre troupe du pays. 21 oct—1P

Théâtre de l'Opéra.

PAUCHEUT hebdomadaire régulier. Départ tous les MARDIS à 5 heures P. M. Pour Grand L'Ecore St Maurice Montrevere (Pranas) et toutes les dépendances (les Rodios) Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbier et tous les ports intermédiaires. L'excellent bateau à vapeur GLIDE, capitaine James F. Jones, commis L. W. Clayton, partira ainsi qu'il est dit dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à J. BRETTON & CO.
No 38 d'en la rue des Common
Opelousas

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Pour les Opelousas, Washington, Port Barré et tous les débarcadères de la côte. Le beau bateau à vapeur CLEONA, du Capitaine Gleason. Le bateau à vapeur CLEONA, du Capitaine Gleason, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à CLEONA, pour le passage, s'adresser MERCREDIS matin, à 10 heures. 17 oct—1P

La Côte et Bayou Sarah.

Paquebot entre la Nouvelle Orléans, la côte et le Bayou Sara—Deux départs par semaine.
Le vapeur LAFOURCHE, capitaine S. Hood (J. J. Brown, commis) partira tous les MARDIS à 5 heures P. M. et tous les SAMEDIS à 5 heures P. M. (le vendredi, 23 octobre 1868). Il partira de Bayou Sara tous les MERCREDIS et DIMANCHES au soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON.
29 août. No 11 de la rue Conti

La Côte et le Bayou Lafourche

Bateau régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur J. M. CHARLE, capitaine Jos. Chariot, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures du soir et de Thibodaux à 10 heures du matin. Il est de retour les MERCREDIS et les DIMANCHES matin. Il part de Thibodaux à 2 heures, au Théâtre de l'Opéra, au bureau de M. GRAVIER.
14 oct—1P

Grand Ecore.

PAUCHEUT hebdomadaire régulier. Départ tous les MARDIS à 5 heures P. M. Pour Grand L'Ecore St Maurice Montrevere (Pranas) et toutes les dépendances (les Rodios) Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbier et tous les ports intermédiaires. L'excellent bateau à vapeur GLIDE, capitaine James F. Jones, commis L. W. Clayton, partira ainsi qu'il est dit dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à J. BRETTON & CO.
No 38 d'en la rue des Common

Opelousas

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Pour les Opelousas, Washington, Port Barré et tous les débarcadères de la côte. Le beau bateau à vapeur CLEONA, du Capitaine Gleason. Le bateau à vapeur CLEONA, du Capitaine Gleason, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à CLEONA, pour le passage, s'adresser MERCREDIS matin, à 10 heures. 17 oct—1P

La Côte et Bayou Sarah.

Paquebot entre la Nouvelle Orléans, la côte et le Bayou Sara—Deux départs par semaine.
Le vapeur LAFOURCHE, capitaine S. Hood (J. J. Brown, commis) partira tous les MARDIS à 5 heures P. M. et tous les SAMEDIS à 5 heures P. M. (le vendredi, 23 octobre 1868). Il partira de Bayou Sara tous les MERCREDIS et DIMANCHES au soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
E. O. MELANÇON.
29 août. No 11 de la rue Conti

La Côte et le Bayou Lafourche

Bateau régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur J. M. CHARLE, capitaine Jos. Chariot, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures du soir et de Thibodaux à 10 heures du matin. Il est de retour les MERCREDIS et les DIMANCHES matin. Il part de Thibodaux à 2 heures, au Théâtre de l'Opéra, au bureau de M. GRAVIER.
14 oct—1P

Paquebot régulier de la Nouvelle-Orléans à la côte et de Lafourche. Trois voyages par semaine. Le bateau à vapeur THOMAS POWELL, capitaine Tom Powell, commis T. Nicolas, part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à 5 heures du soir, à la côte, dans le jour, tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à POWELL, commis à bord.
2 oct—1m

NATCHEZ.

Paquebot régulier. Départ les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le beau bateau à vapeur W. FD. WAGONER, capitaine W. S. Richardson, commis J. C. Libaud, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le SAMEDI, à 5 heures P. M.
OEO. D. HITE, agent.
No 15 de la rue Tchoupitoulas.

BANQUE DES MARCHANDS

CONFORMÉMENT à un acte passé le 7 septembre 1868, devant O. D. Harder, N. notaire public de cette ville, des intérêts du second semestre, sur tous les jours, au taux de cette institution, dû à notre Banque, ont été ajoutés au principal des comptes courants ouverts sur la vente 3 mois et trente mois, qui y restent productifs d'intérêts, et ce, en vertu de l'augmentation du capital de la Banque, qui a été divisé en actions de 100 piastres comme suit:

Vingt pour cent au moment de la souscription et, ensuite 10 pour cent tous les mois jusqu'à parfait paiement.

Par l'article 8 de la charte de la banque, les actionnaires actuels auront, le prix leur, pendant soixante jours, de préférence et attentionnés en proportion du montant de leurs actions.

T. J. DIX,
Caissier.
6 oct—1m M 3 V 1

ANNONCES DIVERSES.

Nouveau Moulin à Riz, amélioré,

Nos. 268 ET 270

DE LA RUE TCHOUPITOULAS,

NOUVELLE ORLEANS.

Le nouveau vient d'achever un Nouveau Moulin à Riz perfectionné, auquel on prépare de nouveaux.

Plusieurs et des Marchands de riz, de l'Etat, des ordres pour vanner et polir le riz.

Il est reconnu que le riz vanné et poli en l'Etat, vaut de 1 à 2 cents de la livre, et il est en plus immédiatement vendu. Il est plus propre et plus de ce qu'on en Louisiane. Il est Plus Ferme et plus Blanc, et ne se casse pas. Il est plus Sain et plus Propre, et toute les autres parties du riz, sont mieux et plus Propres et Plus Blanches.

Les planteurs et les marchands sont priés de laisser leurs ordres à l'adresse ci-dessus.

Nos 268 et 270 de la rue Tchoupitoulas

PH. HOELZEL,
Propriétaire.

N. B. On trouvera constamment chez lui du riz, de la farine de maïs, du gru, de la farine et toute espèce de grains aux plus bas prix du marché.

E. GANSCHEAU, President.
A. BALDWIN, Vice-President.
L. W. BAKER, Secrétaire.

DIRECTEURS

De la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

O Becker, A Baldwin, D P Logan,
Chas H Leeds, A Palacio, J Jolley,
J Bouscaren, William Heyl, N Lambon
W H Hall, Alex Marks, A Torrion,
Eugene Lewis, D L Kernion, I Hagan,
Alex Sommerville, W Kenner, G H Rand and,
A Bonneau, A Pomet Slader, M J Hawk,
A Bonneau, A H Dupuy, J Pomet Jones,
Jos Jones, F Labadie, A Waldhorn,
A Bonneau, S H Herman, C H Mouton,
A Bonneau, L Labadie, E F Mouton.

AGENCE GENERALE

Eau-de-vie réserve de Forgeot Fils: De Alphonse Cabanne, Champagne: de Heidsieck, Porte de R Lanet.

Dès ce jour ces marques seront reçus pour l'importation directe.

AUG. COUTURIE & Co.
27, Vieille Lev
Sfév—1an

MAGASIN DE MUSIQUE DE

BLACKMAR,

Agence pour la vente des PIANOS de KNABE et des ORGUES de PRINCE.

No 154 de la rue du Canal,

Directement en face du Christ Church.
4 oct—1m

Changement de Magasin.

MME WASHINGTON annonce à ses clientèle et au public en général qu'elle a ouvert un MAGASIN DE MODES CONFECTIONNÉES, 77 GARNETTE RS et No 1 7 de la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine. Elle y trouvera toujours une modiste expérimentée de la confection de robes qui ne laissent rien à désirer sous le rapport du fini et de l'élégance et tout bonnetterie, ainsi qu'un papier Jolie taille et taille des robes, basques, etc. 4 oct—1m

SEYMOURINE.

CETTE eau merveilleuse inventée par M. Jules Fritz arrête la chute des cheveux et les fait repousser sur un sol nu. Cette preparation qui vous dit la manière de la vente de ce fait pourrait voir de Bonne Maison de Parfumerie de M. Fritz, rue St. Louis, entre Royale et Chartres, sous l'Hôtel St Louis, chez le Seymourine est en vente.
21 sept—1m

MALADIES DES YEUX.

LE DR. HOMBERGER, aurisle chef de clinique du Dr. Bichet à Paris, occupe exclusivement du traitement des maladies des yeux. Consultations de 11 à 2 heures au No 140, rue Canal. Consultations gratuites, samedi, de 2 à 4 heures.

HUITIÈME ÉTAT ANNUEL

DE LA

Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans

Total des primes faites l'année en prime le 30 sept. 1868: $124,198 42
Savoir: Primes d'ouverture..... $69,936 45
Primes de renouvellement..... 26,203 21
Primes de sociétés..... 26,058 76 124,198 42
En moins: Primes remboursées..... 2,202 26
Primes non expirées..... 14,140 00 16,342 26
Montant net des primes..... $107,856 16
Pertes payées..... $ 54,000 00
Pertes en cours..... 11,175 00
Pertes sur réclamations..... 12,500 00
$ 65,675 00
Reassurances..... 9,750 00
Quelques pertes sur les ordres..... 1,000 00
Taxes et revenus internes..... 1,000 00
Dépenses, loyer et intérêt mois..... 11,000 00
Intérêt et profits et pertes..... 18,000 00 91,711 56
Balance net..... $16,000 00
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Effets en vente..... $17,032 89
Primes en voie de perception..... 12,262 47
Prêts garantis..... 4,841 18
Prêts sur hypothèques..... 25,000 00
Prêts sur actions de banques..... 11,115 00
Actions de la ville de Dry Dock Company..... 7,800 00
Actions du Gaslight Dock Company..... 700 00
Actions de la compagnie d'Assurance..... 6,415 00
Actions de la compagnie d'Assurance..... 17,347 50
Propriété foncière..... 9,865 00
Prêts à terme..... 20,940 61
Bons de sous-traitants..... 30,386 64
$ 163,706 39
Les bons qui précèdent ont été déposés entre les mains de la compagnie.
E. GANSCHEAU,
L. W. BAKER, Secrétaire. Président.

A AGENCE DE LA LOUISIANE.

Par les soins de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane, Nouvelle-Orléans, Octobre 1868.
S. MARCUS, Gérant public.

La Direction ne paie pas SIX POUR CENT PUBLICITÉ et ne prend rien de plus que ce qu'elle paye à partir du 1 octobre prochain. Elle ne veut rien, de la ne m'intéresse pas, mais elle veut rien, de la ne m'intéresse pas, mais elle veut rien, de la ne m'intéresse pas, mais elle